

Une semaine, un livre

N°418, 25 juillet 2021

KIM Yu-kyeong

Le Camp de l'humiliation

Yinganmodokso

Traduit du coréen par LIM Yeong-hee et Stéphanie Foliebouckt

2016, Philippe Picquier 2019, Picquier Poche 2021
471 pages

Une jeune femme est brutalement déportée dans un camp de prisonniers politiques avec son mari et sa belle-mère à cause de son beau-père qui a disparu en Corée du Sud. L'action se passe en Corée du Nord. Les conditions de détention dans le camp de travail sont effroyables.

Au début, l'auteure décrit le fonctionnement du camp, le travail forcé, le logement insalubre, le froid et le manque de nourriture, la hiérarchie entre les détenus et la violence des gardiens, la mort quotidienne. Puis, peu à peu, Kim Yu-kyeong installe une trame romanesque, une histoire d'amour entre la jeune femme et un gardien. Une histoire improbable. Un peu comme le montre Zakhar Prilepine dans *l'Archipel des Solovki* (une semaine un livre n°357), l'univers concentrationnaire, la mort qui rôde en permanence et les conditions de survie extrêmes, n'empêchent pas les sentiments de se développer, bien que pervertis par les circonstances ambiantes.

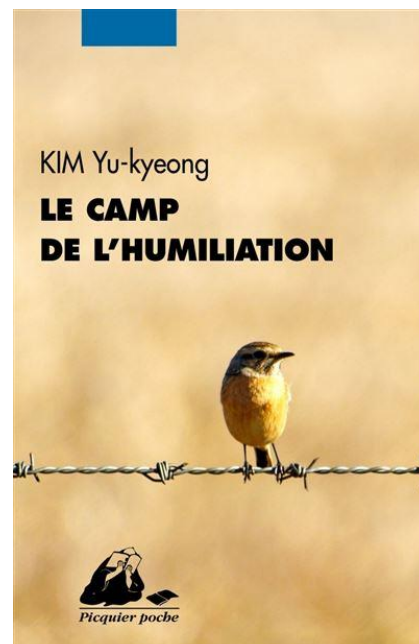
Dans *le Camp de l'humiliation*, il n'y a pas d'analyse politique. Bien sûr, le régime nord-coréen est critiqué de fait par la description du système de déportation et d'anéantissement des opposants ou de leur famille, mais la vie du couple avant sa déportation est décrite comme bien agréable : elle, violoniste et lui, journaliste, mènent une vie tranquille. Vers la fin du livre seulement, on apprend que la vie hors des camps est devenue difficile et que la famine est répandue dans tout le pays.

Étonnants également, les ressorts de l'intrigue amoureuse sont dignes d'une trame vaudevillesque avec un mari trompé et jaloux, une femme partagée et un amant enflammé.

Le Camp de l'humiliation est un roman inspiré par le vécu de l'auteure, elle-même déportée dans un camp et exilée en Corée du Sud. C'est un texte qui hésite entre une trame romanesque finalement très banale et la description d'un univers absolument infernal, tout ça teinté d'autofiction. Un drôle de livre !

.....

Kim Yu-kyeong est une romancière nord-coréenne, membre du Comité central de la Fédération des auteurs de Chosun avant de fuir le pays pour la Corée du Sud dans les années 2000. Elle garde sa véritable identité secrète, par crainte de nuire aux membres de sa famille restés au Nord. En avril 2012, elle publie son premier roman, *Cheongchun Yeonga* (non traduit), en Corée du Sud. *Le Camp de l'Humiliation*, paru en février 2016, est son deuxième roman.



Une semaine, un livre

Extrait :

Mais aujourd'hui, il doute que la vie qu'il mène ait vraiment un sens comme son père le prétendait. Il se regarde avec pitié, il gâche la plus belle période de sa vie au fin fond de cette vallée lugubre, il trouve dérisoire l'existence dont il s'enorgueillissait jusque-là. Il se sent pitoyable, lui qui joue à l'empereur devant des prisonniers politiques démunis et impuissants. Depuis peu, son âme vibre d'une sorte de résonance vague, qui lui fait tantôt monter les larmes aux yeux, tantôt le pousse à tourner en rond dans son bureau, en proie à l'angoisse.

Cette résonance n'est rien d'autre que celle de la douce mélodie du gayakeum que Su-ryeon jouait sur la scène. Min-kyu tressaille en s'apercevant qu'il pense tout le temps à elle. Il est constamment en train de l'observer ; bien que ses vêtements soient en lambeaux et qu'elle fasse preuve de soumission envers lui, il se sent toujours sur les charbons ardents devant elle. Depuis qu'il l'a serrée dans ses bras lors de l'épisode de la viande de sanglier, il n'a plus qu'elle en tête. Au début, il en était gêné et même honteux. Mais avec le temps, ce malaise a fondu comme un morceau de glace sur un poêle chaud. Plus il s'efforce de s'éloigner d'elle, plus sa présence le hante. L'atmosphère paisible, les odeurs, les sensations de cette fameuse nuit, et jusqu'aux moindres réverbérations du souffle de la jeune femme, lui reviennent clairement et continuellement à la mémoire. Le parfum de son corps, qu'il a respiré alors qu'il l'étreignait, réveille tous ses sens. Ce souvenir lui titille le bout du nez. Son cœur est fréquemment chamboulé par une envie irrésistible de frotter ses joues contre les cheveux soyeux et abondants de la jeune femme.